

REVUE DE PRESSE

NOUS Y VOILÀ

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Interview

Culture & loisirs, Sorties IDF & Oise

Philippe Torreton sur l'urgence climatique : «L'humanité n'a avancé qu'à coups de claques... ça pourrait être la dernière»

Dans «Nous y voilà», actuellement à la Comédie des Champs-Élysées, Philippe Torreton déclame une sélection de textes de grands poètes comme de chefs indiens, sur une musique jouée par Richard Kolinka et Aristide Rosier. Au cœur du spectacle, la défense de la nature et l'urgence climatique.

Par Sylvain Merle

Le 4 février 2022 à 08h15

« Votre esprit de rapacité vous fera disparaître (...). Tout ce qui arrive à la Terre arrive aux fils de la Terre. Si les hommes crachent sur le sol, ils crachent sur eux-mêmes. **S'ils salissent la Terre**, ils se salissent eux-mêmes. » Il est des paroles qui, bien des années après, résonnent particulièrement avec notre époque. Celles du chef indien Sitting Bull au président des États-Unis en 1886 sonnent, en 2022, comme une prophétie. Rapprochées des mots de Rimbaud, Baudelaire ou encore Fred Vargas, elles forment une ode au respect de la nature, que porte le comédien Philippe Torreton sur la scène de la Comédie des Champs-Élysées, en compagnie de Richard Kolinka, l'ancien batteur du groupe Téléphone, et Aristide Rosier, qui la mettent en musique.

Pour vous « Nous y voilà » ?

PHILIPPE TORRETON. Oui, nous y sommes, face à des défis gigantesques à relever ensemble. Il y a quelques années, on aurait pu encore infléchir ce bouleversement climatique ; là, on en est à espérer pouvoir prendre des mesures pour le freiner, plus pour l'éviter...

On a atteint la limite du temps pour agir ?

Non, il faut agir, absolument, pour éviter ce phénomène de cocotte-minute qui risque de s'enclencher. Alors, malgré tous les efforts, on ne pourra plus rien. On a de cinq à dix ans pour agir.

Que fait naître en vous cette situation ?

Comme beaucoup, une inquiétude latente et une envie de passer à l'action, essayant comme des millions d'autres, d'avoir une vie qui impacte le moins possible le climat... Avec Richard et Aristide, on partage cette inquiétude-là et on a eu l'idée de collecter des textes qui parleraient de notre rapport à la nature. J'ai été surpris de voir combien le rapport à la nature des poètes est très proche de celui des Indiens d'Amérique du Nord...



Sur scène, Philippe Torreton (au centre) est accompagné de Richard Kolinka, l'ancien batteur du groupe Téléphone (à gauche), et Aristide Rosier. Stéphanie Fagadau

Certains mots des Indiens du XIXe résonnent singulièrement aujourd'hui...

Oui, et d'une façon assez prophétique. Ce que dit Seattle — « Contaminez votre lit, vous suffoquerez une nuit parmi vos propres détritiques » —, on y est. Pas nous, pour l'instant, mais on fait suffoquer les autres, nos vêtements partent en Afrique, nos plastiques polluent les océans... Cette parole indienne fait du bien, elle réactive le lien avec la nature qui existe en chacun de nous, mais qu'un tas de préoccupations empêchent de s'exprimer.

Vous êtes un comédien engagé, que représente la cause climatique par rapport à vos autres engagements ?

Elle les domine tous. On ne doit avoir que ça en tête, le reste est assujéti à ce qui nous pend au nez... Il y a quelques années, j'ai dit que je ne commenterai plus le débat politique national, je trouve que c'est de la procrastination. Réformer les retraites ? Soit, mais est-ce qu'un jeune qui commence aujourd'hui pourra profiter de sa retraite dans 45 ans ? Quel sera son monde ? Qui peut nous garantir qu'on ne fera pas la queue des heures pour de l'eau potable distribuée par l'armée ?

Ça devrait être l'objectif de tout homme ou femme politique...

Oui ! On devrait tout arrêter, tout ce combat politique qui est hors sujet. Lors de la Première Guerre mondiale, devant tant de sacrifices humains, les députés ont arrêté le jeu politique pour faire l'union sacrée. Il faudrait ça aujourd'hui, à l'échelon national, mais aussi international. C'est une nécessité.

En 2019, dans une tribune, vous écriviez ne plus rien attendre des partis politiques...

Et quand on voit la situation actuelle, je crois avoir eu raison. Regardez tous [ces candidats en ordre dispersé](#) alors qu'ils semblent d'accord sur l'urgence climatique : il n'y a pas grand-chose à espérer de ce côté-là. À moins d'un miracle, ceux qui prônent un changement assez radical en matière d'écologie ne vont pas l'emporter...

Mais que faut-il ?

On n'agit que sous la contrainte, ce que dit un texte de Fred Vargas : *L'homme ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal*. On n'a pas encore assez mal, donc on ne perçoit pas la réalité ou l'on ne veut pas, on se dit qu'on a du temps... Mais l'humanité n'a avancé qu'à coups de claques. Il a fallu une première crue avant de comprendre que les fleuves pouvaient déborder...

À lire aussi [Changement climatique : ce qu'il faut retenir du nouveau rapport alarmant du Giec](#)

Si on ne fait rien...

Ce sera la dernière claque. À l'échelle du temps géologique, la Terre continuera, une autre diversité renaîtra, mais la vie humaine sur Terre... C'est pourquoi il faut faire feu de tout bois, semer partout, il faut que tout le monde s'y mette.

L'humanité vit une tragédie ?

D'un point de vue global, si on va vers un déclin remettant en cause la vie humaine, oui. Mais pour moi, une des grandes tragédies, c'est qu'on fait croire aux gens que la façon de vivre pour aller dans le bon sens, c'est se restreindre, se frustrer, vivre moins bien. Non, c'est une source de joie et de récupération du sens de la vie. Le combat pour changer les choses peut être un chemin joyeux, gratifiant. Pourquoi ce message ne passe pas ? Il y a des sources d'espoirs. On ne sait pas qu'elles seront les prochaines découvertes technologiques, il ne faut pas tout en espérer, [ce n'est pas un film américain](#), mais l'homme a une inventivité et une capacité d'adaptation extraordinaires.

Face à cette situation, qu'est ce qui fait que vous vous tenez droit ?

Si j'étais célibataire, je m'en foutrais peut-être, mais j'ai des enfants, même un petit-fils depuis sept mois. Quand je le regarde sourire, je me demande ce qu'on lui prépare ? Quand il aura 80 balais, qui peut dire sur quelle Terre et comment il vivra ? Je m'accroche au fait que tout ce qui nous arrive, les phénomènes climatiques, la raréfaction des matières premières, va faire réagir et changer l'homme de braquet. J'espère que les coups de massues qu'on va se prendre vont être progressifs, mais impactants, pour changer la donne. Ce sursaut arrivera après une catastrophe, on ne fonctionne qu'ainsi.

Mais là, on sait, même si certains n'y croient pas...

Même si la propension de l'être humain à s'aveugler est énorme, je n'arrive pas à croire qu'on puisse être climatosceptique. Chez beaucoup, c'est une posture, c'est politique, électoraliste ou ce qu'on veut. Quand on voit que les dix dernières années contiennent les neuf plus chaudes jamais enregistrées, à un moment donné, [comme disait Galilée](#) (dans la pièce de Bertolt Brecht *« Vie de Galilée »*) : « Qui ne connaît la vérité n'est qu'un imbécile, mais qui, la connaissant, la nomme mensonge, celui-là est un criminel ». On sait la vérité maintenant.

« Nous y voilà », à la Comédie des Champs-Élysées, du mercredi au samedi à 20h30. Le dimanche à 16 heures. De 18 à 48 euros.

Fontenay-sous-Bois
(Val-de-Marne),
le 24 janvier. « Le débat
politique national,
c'est de la procrastination »,
dénonce le comédien.

Dans « Nous y voilà »,
à la Comédie
des Champs-Élysées,
Philippe Torretton
déclame des textes
de poètes et chefs
indiens pour
sensibiliser à l'écologie.



« Face à l'urgence climatique, il faut que tout le monde s'y mette »

PROPOS RECUEILLIS PAR
SYLVAIN MERLE

« **VOTRE ESPRIT** de rapacité vous fera disparaître [...]. Tout ce qui arrive à la Terre arrive aux fils de la Terre. Si les hommes crachent sur le sol, ils crachent sur eux-mêmes. » Les paroles du chef indien Sitting Bull au président des États-Unis en 1886 sonnent, en 2022, comme une prophétie. Rapprochées des mots de Rimbaud, Baudelaire ou Fred Vargas, elles forment une ode au respect de la nature, que porte le comédien Philippe Torretton sur la scène de la Comédie des Champs-Élysées, en compagnie de Richard Kolinka, l'ancien batteur du groupe Téléphone, et Aristide Rosier, qui la mettent en musique.

Pour vous, « Nous y voilà » ?
PHILIPPE TORRETON. Oui, nous y sommes, face à des défis gigantesques à relever ensemble. Il y a quelques années, on aurait pu encore infléchir ce bouleversement climatique ; là, on en est à espérer pouvoir prendre des mesures pour le freiner...

A-t-on atteint la limite de temps pour agir ?
Non, il faut tout faire pour éviter ce phénomène de cocotte-minute qui risque de s'enclencher. On a de cinq à dix ans pour agir.

Que fait naître en vous cette situation ?

Comme beaucoup, une inquiétude latente et une envie de passer à l'action, essayant comme des millions d'autres d'avoir une vie qui impacte le moins possible le climat... Avec Richard et Aristide, on partage cette inquiétude-là et on a eu l'idée de collecter des textes qui parleraient de notre rapport à la nature.

Certains mots des Indiens du XIX^e siècle résonnent singulièrement aujourd'hui...

Oui, et d'une façon assez prophétique. Ce que dit Seattle (« Contaminez votre lit, vous suffoquerez une nuit parmi vos propres débris »), on y est. Pas nous, pour l'instant, mais on fait suffoquer les autres, nos vêtements partent en Afrique, nos plastiques polluent les océans... Cette parole indienne fait du bien, elle réactive le lien avec la nature qui existe en chacun de nous, mais qu'un tas de préoccupations empêchent de s'exprimer.

Que représente la cause climatique par rapport à vos autres engagements ?

Elle les domine tous. On ne doit avoir que ça en tête... Il y a quelques années, j'ai dit que je ne commenterai plus le débat politique national, je trouve que c'est de la procrastination. Réformer les retraites ? Soit,

mais est-ce qu'un jeune qui commence aujourd'hui pourra profiter de sa retraite dans quarante-cinq ans ? Qui peut nous garantir qu'on ne fera pas la queue pour de l'eau potable distribuée par l'armée ?

Ça devrait être l'objectif de tout politique...

Oui ! On devrait tout arrêter, tout ce combat politique qui est hors sujet. Lors de la Première Guerre mondiale, devant tant de sacrifices humains, les députés ont arrêté le jeu politique pour faire l'union sacrée. Il faudrait ça aujourd'hui, à l'échelon national mais aussi international.

Que faites-vous concrètement ?

J'ai une voiture électrique, mais je me déplace en transports en commun pour venir à Paris depuis Fontenay-sous-Bois. On a des poules dans le jardin pour transformer nos déchets d'assiette en œufs. On essaye d'acheter le plus bio et local possible, de manger de saison, de modérer notre consommation de viande... Certes, plus on a d'argent et plus c'est simple.

Le niveau d'action le plus efficace est étatique...
Évidemment. La responsabilisation individuelle a ses limites. C'est par des actions collectives qu'il faut passer. La taxe carbone aux frontières de

l'Union européenne est une bonne chose, il faut continuer. Beaucoup de gens préféreront un tee-shirt à 5 €, parce qu'ils n'ont pas les moyens d'en acheter un à 40 €. Or celui à 5 € est forcément fabriqué dans des conditions dégradantes pour l'homme et la nature, à l'autre bout du monde. Si nos biens de consommation avaient un prix qui corresponde vraiment à un travail, on serait économes.

En 2019, dans une tribune, vous écriviez ne plus rien attendre des partis...

Et quand on voit la situation actuelle, je crois avoir eu raison. Regardez tous ces candidats en ordre dispersé alors qu'ils semblent d'accord sur l'urgence climatique : il n'y a pas grand-chose à espérer de ce côté-là.

Mais que faut-il ?

On n'agit que sous la contrainte, ce que dit un texte de Fred Vargas : l'homme ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal. On n'a pas encore assez mal, donc on ne perçoit pas la réalité, ou on ne veut pas... Mais l'humanité n'a avancé qu'à coups de claques. Ce sera la dernière... C'est pourquoi il faut que tout le monde s'y mette.

L'humanité vit une tragédie ?

Si on va vers un déclin remuant en cause la vie humaine, oui. Mais, pour moi, une des grandes tragédies, c'est qu'on fait croire aux gens que la façon de vivre pour aller dans le bon sens, c'est se restreindre, se frustrer, vivre moins bien. Non, c'est une source de joie. Le combat pour changer les choses peut être un chemin joyeux, gratifiant. Pourquoi ce message ne passe pas ? Il y a des sources d'espoir. L'homme a une inventivité et une capacité d'adaptation extraordinaires.

Face à cette situation, qu'est-ce qui fait que vous vous tenez droit ?

Si j'étais célibataire, je m'en foutrais peut-être, mais j'ai des enfants, même un petit-

fils depuis sept mois. Quand je le regarde sourire, je me demande ce qu'on lui prépare. Quand il aura 80 balais, qui peut dire sur quelle Terre et comment il vivra ? Je m'accroche au fait que tout ce qui nous arrive, les phénomènes climatiques, la rarefaction des matières premières, va faire réagir l'homme et lui faire changer de braquet. J'espère que les coups de massue qu'on va se prendre vont être progressifs, mais impactants, pour changer la donne.

Mais là, on sait, même si certains n'y croient pas...

Je n'arrive pas à croire qu'on puisse être climatocéphale. Chez beaucoup, c'est une posture, c'est politique, électoraliste... Quand on voit que les dix dernières années comprennent les neuf plus chaudes jamais enregistrées, à un moment donné, comme disait Galilée (dans la pièce de Bertolt Brecht, « Vie de Galilée ») : « Qui ne connaît la vérité n'est qu'un imbécile, mais qui, la connaissant, la nomme mensonge, celui-là est un criminel. » On sait la vérité, maintenant.

■ « Nous y voilà », à la Comédie des Champs-Élysées à Paris (VIII^e), du mercredi au samedi à 20 h 30. Le dimanche à 16 heures. De 18 à 48 €.



L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Torretton poétise la nature à la Comédie des Champs-Élysées

loeildolivier.fr/2022/02/torretton-poetise-la-nature-a-la-comedie-des-champs-elysees

23 février 2022



Nous y voilà ! lançait Fred Vargas en 2008, annonçant la Troisième Révolution, celle qui devrait sauver notre planète bien mal en point. La faute à qui ? La faute à quoi ? L'homme court à sa perte s'il oublie d'où il vient et le poète est là pour le lui rappeler. C'est sur ce constat que **Philippe Torretton**, **Richard Kolinka** et **Aristide Rosier** ont uni leur talent pour nous proposer un spectacle de toute beauté, habillé par les somptueuses lumières de **Dimitri Vassilu** (Vive la fée électricité !).

Philippe Torretton bouscule les codes du récital poétique en le sortant de son empreinte classique. Jouée en direct par les très doués **Kolinka** et **Rosier**, la musique se fond dans les mots qui se mettent à sonner, à vibrer, à résonner. La voix du comédien, puissante, fait entendre textes d'auteurs allant du XVI^e siècle à nos jours, ceux des poètes, qui comme Rimbaud, **Baudelaire**, **Ronsard**, **Sand...** se sont interrogés sur la nature. Entre ces classiques, **Torretton** a glissé des textes rares et sublimes, faisant ainsi entendre les réflexions des Indiens d'Amérique du Nord qui savent que *« l'homme blanc ne semble pas remarquer l'air qu'il respire ! »* Il n'y a aucun jugement dans la proposition, juste un constat qui nous amène à réfléchir et à prendre conscience. Une goutte de poésie dans un océan, mais c'est avec les petits ruisseaux que l'on fait des rivières et des fleuves !

Il est surprenant que ce spectacle se produise dans un quartier où le luxe s'étale honteusement. Sachant qu'il nous suffit de pousser nos pas plus loin pour retrouver un peu de vie et de chaleur après la représentation, on va excuser ce choix, car ce magnifique théâtre qu'est la Comédie des Champs-Élysées offre un bien bel écrin à ce récital poético-éclo-rock qui secoue et bouleverse. Et notre terre méritait bien ce bel hommage !

Marie-Céline Nivière

Nous y voilà ! textes d'auteurs du XVI^e siècle à nos jours

Comédie des Champs-Élysées

15 avenue Montaigne 75008 Paris

Du 13 janvier au 10 avril

Du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 16h

Durée 1h30

Spectacle conçu et interprété par Philippe Torreton, Richard Kolinka et Aristide Rosier

Création lumières de Dimitri Vassilu

Crédit photos © Stéphanie Fagadau

©2019 Tous droits réservés

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administration - Jean-Marc Eskenazi



THÉÂTRE DE NATURE

Porté par Philippe Torretton, un spectacle original, poétique et musical, qui pose de bonnes questions sur l'avenir de la planète.

Laissions parler Philippe Torretton au sujet de *Nous y voilà !* : « C'est l'occasion d'entendre des textes allant du XVI^e siècle jusqu'à aujourd'hui, interrogeant le rapport des poètes à la nature en les croisant avec des écrits d'Indiens d'Amérique du Nord. » En vérité, il s'agit d'un spectacle étrange, une sorte de florilège de textes le plus souvent magnifiques, de Ronsard à Rimbaud, de Jim Harrison à Sitting Bull, consacrés à la défense de la nature, lancés sous la forme d'une vibrante apostrophe à l'humanité par Philippe Torretton, et accompagnés par deux musiciens de grande qualité, Aristide Rosier et l'étonnant batteur Richard Kolinka (ex-Téléphone).

La surprise une fois passée, cette atmosphère, ces textes, ce bruit, ces lumières, il se crée une accoutumance, se développe une curiosité, une séduction. Et un intérêt de plus en plus profond. Voit-on souvent au théâtre sujet aussi rare que le destin tragique des Indiens, et y a-t-il référence plus forte que les souffrances qu'ils connurent pour illustrer les menaces qui pèsent aujourd'hui sur notre planète ? C'est à cette cause que Philippe Torretton s'attaque par le truchement de la voix, de la parole, de la poésie, du chant, de la musique, et l'on connaît la passion des engagements de ce garçon. Il y met ici une fougue, une énergie, une conviction, jusqu'à l'excès qui lui est familier. Les deux musiciens qui l'accompagnent et l'ampleur de la scénographie ajoutent au spectacle pour lui donner une dimension théâtrale totale. Eh bien, le message est passé. On découvre des textes inédits, ceux des « hommes rouges », d'une force, d'une vérité, parfois d'une jubilation émouvantes, et l'on retrouve des poèmes des « hommes blancs », nos poètes favoris et profonds, Baudelaire et Rimbaud, des poètes délicieux, Boris Vian ou Jean Tardieu, généreux et mélancoliques, Ronsard, George Sand, de plus modernes aussi, tels que Fred Vargas, etc. Ici et là, partout des hymnes à la Terre. Tous nous disent que la Terre est notre mère, que la bête, l'arbre et l'homme « partagent le même souffle », que la Terre n'appartient pas à l'homme, mais l'homme à la Terre. Toutes choses que nous avons oubliées, car, comme le dit « l'homme rouge », nous avons sali la Terre, et comme le dit « l'homme blanc », c'est-à-dire Rimbaud, nous avons « insulté la première beauté ».

Philippe Torretton nous rappelle l'essentiel, il vient de commettre une belle action.

Nous y voilà !, avec Philippe Torretton, Richard Kolinka et Aristide Rosier. Comédie des Champs-Élysées (Paris 8^e).

LES VARIATIONS
 DE FRANÇOIS DELÉTRAZ



GUS, MAÎTRE CORBEAU SUR UN ART PERCHÉ

Et si l'inspirateur de cette pièce, c'était lui, Gus, ce corbeau pie qui virevolte comme bon lui semble entre les deux autres interprètes de ce spectacle en noir et blanc (comme son ramage) ? Depuis sa création, la compagnie catalane Baro d'Evel travaille avec des animaux – perruches, chevaux... –, mais dans une tout autre optique que celle du cirque. Quand l'un exalte la supériorité du dompteur sur les fauves, l'autre met en scène des interactions entre les artistes. Car Gus est un artiste, au même titre que ses deux compères humains. On raconte qu'en coulisses, l'oiseau raffole des câlins qu'on lui prodigue avec un crayon. D'ailleurs, une date de ce spectacle a déjà été annulée parce que Gus s'était froissé une aile ! « Travailler, jouer, inventer, créer avec ces animaux, c'est avant tout vivre avec eux et explorer de nouveaux rapports. Notre démarche artistique

s'inspire de ce quotidien à leurs côtés, ce qu'ils font sur scène découle naturellement de leur personnalité », explique Camille Decourtye, la metteuse en scène, qui est aussi sur le plateau avec son compagnon Blai Mateu Trias. Avec *Là*, le duo va plus loin encore dans le mélange des genres, en explorant de nouvelles correspondances entre le son et l'art plastique. Spectacle ou rite initiatique ? Si certaines scènes provoquent des rires, en particulier dans la première partie, quand le corbeau dérobo le discours que s'apprête à donner un orateur, la pièce prend des allures plus symboliques lorsque les artistes pénètrent la scène en déchirant les murs du plateau. Des murs qui deviendront, grâce à un procédé judicieux, des tableaux naïfs aux résonances africaines.

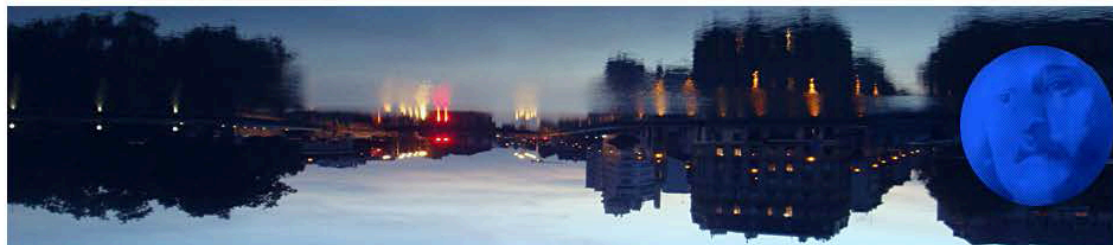
Aux Bouffes du Nord (Paris 10^e) jusqu'au 5 mars, puis à Lille les 25 et 26 mars, à Toulouse du 22 juin au 2 juillet.

ET AUSSI

Morcheeba, en concert à l'Olympia le 2 mars. Forts d'un riche répertoire auquel s'est ajouté, l'année dernière, un 10^e album renouant avec leur style inimitable, composé de trip-hop, électro-pop et soultrip-hop, les Britanniques de Morcheeba s'apprêtent à embraser la mythique salle parisienne.

Les soirées de Paris

Revue culturelle fondée en 1912 par Guillaume Apollinaire.



L'Indien qui sommeille en nous...

Publié le 14 mars 2022 par Isabelle Fauvel



“Nous y voilà !” Amer constat d’une planète en décrépidude, d’une nature bafouée par l’homme. Avec “Nous y voilà !”, la cause environnementale s’invite de façon pour le moins inédite, en textes et en musique, sur la scène de la Comédie des Champs-Élysées. Tout à la fois chant d’amour et cri d’alarme, ce plaidoyer poétique et musical, porté par trois merveilleux artistes et de multiples voix, empruntées aux Indiens d’Amérique comme à nos plus grands poètes, nous engage à reconsidérer notre rapport à la nature. Puissant et magnifique !

“Nous y voilà, nous y sommes ! Depuis cinquante ans que cette tourmente menace dans les hauts-fourneaux de l’incurie de l’humanité, nous y sommes. Dans le mur, au bord du gouffre, comme seul l’homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu’elle lui fait mal”, alerte la romancière Fred Vargas à laquelle le titre de ce spectacle est emprunté.

L’heure est grave. Si le retour à un monde idyllique semble aujourd’hui illusoire, il y a néanmoins urgence à ralentir notre mode de consommation, à revenir à des choses plus simples. Il y a nécessité aussi à garder à l’esprit la parole pleine de sagesse des Indiens d’Amérique. *“Tout ce qui arrive à la terre, arrive aux fils de la terre. Ce n’est pas l’homme qui a tissé la trame de la vie : il en est seulement un fil. Tout ce qu’il fait*

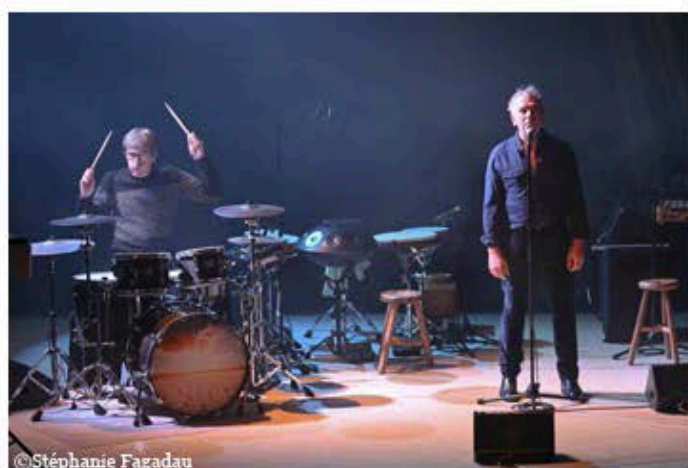
à la trame, il le fait à lui-même.”, nous met en garde le chef sioux Sitting Bull (1831-1890). Et nos poètes ne s’y sont pas trompés qui, dès le 16ème siècle, s’indignaient déjà, tel Ronsard (1524-1585), contre la coupe des arbres.

Henry David Thoreau, Charles Baudelaire, Georges Sand, Arthur Rimbaud, Esther Granek, Boris Vian, Jim Harrison, Jean Tardieu, Kamal Zerdoumi, Jeanetta Calhoun... font ici entendre leur voix pour louer la nature et s’alarmer de sa destruction par l’homme. Leurs mots viennent faire écho à ceux de Sitting Bull ou de Tecumseh (1), aux chants navajos et aux légendes inuites. Ce florilège de textes, à la composition judicieuse et savante, forme ainsi un long et beau poème nous invitant à faire renaître l’Indien qui sommeille en nous.



Sur scène, ils sont trois : le comédien Philippe Torreton, le batteur Richard Kolinka et le multi-instrumentiste Aristide Rosier. Se donnant harmonieusement la réplique, tous trois sont formidables et forment un trio d’une belle homogénéité où la musique a autant sa place que la parole. Convoquant de nombreuses influences (pop, blues, électro, folk, psychédélique...), la création musicale est d’ailleurs particulièrement réussie, soulignant les textes sans jamais les étouffer. Philippe Torreton, dans une performance mi-déclamée, mi-chantée, est tout à son affaire. Habité par une cause qui lui tient visiblement à cœur, son jeu est grave et d’une grande intensité. Richard Kolinka, en véritable virtuose de la percussion, joue avec ses baguettes comme jamais, nous gratifiant d’incroyables envolées musicales et de chorégraphies spectaculaires. Aristide Rosier vient, lui, apporter une note de grande douceur à cet ensemble. Sa pratique instrumentale est tout aussi admirable que singulière, inspirée de la sonothérapie (ndlr, thérapie par les vibrations sonores), découverte en Inde, qui fait appel à des instruments aux sonorités pour le moins envoûtantes : bols tibétains, monocordes, flûtes, résonateurs... Ces instruments rares aux sons délicats et mélodieux viennent contrebalancer la batterie endiablée de Richard Kolinka.

Le rythme, formidablement entraînant, nous envoûte et l’alchimie semble atteindre son paroxysme sur un texte écrit par Philippe Torreton lui-même, “Nous étions partout”, véritable morceau de bravoure à l’énergie communicative dans lequel le comédien nous rappelle notre condition d’homme averti “ (...) *Nous savions tout depuis / Le grand début / Sur le fini des choses / Le bref et le sursis / Le fragile et l’éphémère. / Des peuples entiers / Nous l’avaient dit / Avant de disparaître.*” Saluons, par ailleurs, le beau clair-obscur créé par Dimitri Vassiliu et la mise en scène, simple et fluide, qui évite l’écueil de la position statique.



“Nous y voilà !” n’est pas un spectacle pessimiste ou misérabiliste, mais un avertissement, une sommation à agir. L’heure du grand sursaut est venue, nous dit-il. Voilà, nous y sommes. Fini donc de faire n’importe quoi, retrouvons nos esprits. Il n’y a plus un instant à perdre. C’est l’heure : *“Votre esprit de rapacité vous fera disparaître. Notre esprit nous rendra faible en apparence. Mais un jour l’idée du respect de la terre renaîtra, car la fin de la vie est le début de la survivance.”* (Sitting Bull). Agissons. Agissons pour pouvoir nous écrier avec Scott Momaday (2) *“Je suis en bons termes avec la terre / Je suis en bons termes avec les dieux / Je suis en bons termes avec tout ce qui est beau... Voyez-vous, je suis vivant, je suis vivant.”* Nous ressortons de ce spectacle, vivants, heureux et déterminés.

Isabelle Fauvel

(1) Tecumseh (1768-1813) était un chef de la tribu des Shawnee.

(2) N. Scott Momaday, né en 1934 à Lawton en Oklahoma, est un écrivain amérindien de culture Kiowa et Cherokee. Son roman *“La Maison de l’aube”* (1968) a reçu le Prix Pulitzer de la fiction et marque le début de la Renaissance amérindienne.